



SOURCES MINÉRALES DE VARENNES.

FAITS DIVERS.

La petite vérole continue à faire ses ravages à Halifax : chaque jour des cas nouveaux se présentent et on est très inquiet en voyant les progrès du mal.

On dit que la garnison actuelle de Kingston sera maintenue jusqu'au mois de juin prochain, pour donner le temps au gouvernement canadien de faire occuper ce poste.

Le gouvernement impérial paraît décidément déterminé à retirer toutes ses troupes de la Puissance du Canada. On pousse activement, en ce moment, les préparatifs nécessaires au transfert à Québec des quartiers généraux de Montréal, ce qui doit être considéré comme le prélude du départ final des troupes.

Samedi après midi, le Coroner Jones a tenu une enquête dans la taverne d'un nommé Ryan, rue Wellington, sur le cadavre de John Gallagher, journalier, mort subitement dans cette taverne quelques instants auparavant.

Le défunt était âgé de 52 ans ; il n'était pas marié et avait servi pendant 21 ans dans le 34^{ème} régiment anglais qu'il avait eu la permission de quitter l'année qui a suivi la guerre de Crimée.

Il y a quelques jours un homme vint à la Station de Police et informa les autorités que, pendant qu'il s'en allait dans une rue, deux femmes se mirent à le suivre. L'une d'elles se précipita sur lui, mais il la jeta à terre, l'autre vint à son tour et mettant la main dans sa poche elle emporta \$60.

Les femmes n'ont pas encore été arrêtées.

Il paraît que Scott faisait partie il n'y a pas longtemps, de la compagnie des volontaires du Madoc. Le Capt. Rowe, son ancien commandant, dans une lettre qu'il écrit au colonel du régiment, paie son tribut de regrets à sa mémoire et fait l'éloge de ses qualités. Scott était orangiste.

suicide.—Jeudi de la semaine dernière dans la soirée, un suicide dont il est difficile d'établir la cause, venait mettre en émoi le quartier Notre-Dame.

Mercredi matin, une jeune fille de 18 ans, du nom d'Adeline Millette, native de St. Hyacinthe, entra en qualité de servante chez Mme Perrault, demeurant rue Notre-Dame, No. 87. Jeudi soir, après avoir soupé, elle profita du moment où elle était seule, déposa par terre le jeune enfant de Mme Perrault qu'elle tenait dans ses bras, ouvrit la fenêtre et se précipita dans l'espace. Elle tomba sur le trottoir de la maison et quand on arriva auprès d'elle pour la relever, elle avait cessé de vivre. L'enquête tenue par le coroner n'a pu connaître les circonstances mystérieuses de cette triste mort. Les suppositions et les rumeurs n'ont pas manqué. Il a été constaté seulement que cette jeune fille avait vécu quelque temps dans une maison de prostitution.

Une Allemande, vivant près de Groveland, dans l'Etat de l'Illinois, vient de se marier pour la cinquième fois. Son premier mari s'évada, le second se pendit, le troisième se brûla la cervelle et le quatrième se noya.

Quelques uns de nos confrères de New-York disent ouvertement qu'il en a coûté \$200,000 pour rejeter les bills de la corporation présentés dernièrement à la législature ; ils donnent les noms des membres vendus, et disent que quelques-uns ont reçu \$20,000 et \$30,000 chacun, pour changer leurs votes au moment critique.

Nos lecteurs se souviennent qu'au mois d'octobre dernier un sicaire appelé Montesi avait blessé dans les rues de Bologne cinq prêtres. Le tribunal, considérant peut-être que cet homme était à ménager, s'était empressé de l'acquitter. Mais l'homme, vient de se suicider et l'*Ancora* dit avec raison : les hommes lui refusaient la justice ; Dieu l'a faite.

ASSASSINAT.—Mercredi dernier, à St. Albans, Vt., un Canadien du nom de John Hammond a été assailli, volé et laissé mort sur place, dans la rue Houghton, en revenant le soir d'un encan où il avait montré \$75 pour acheter une montre. Il laisse une femme et des enfants dans la ville de Montréal.

La circulation des journaux quotidiens, publiés à Londres, s'élève au chiffre de 80,000,000 par année ; celle des feuilles hebdomadaires est de 120,000,000 ; ce qui fait un total de 200,000,000.

Mademoiselle Caroline Godsey, "la dormeuse" du Tennessee, vit encore. Elle s'éveille onze fois par vingt-quatre heures et elle demeure éveillée neuf minutes chaque fois. Il y a vingt ans qu'elle subit l'influence de ce sommeil presque perpétuel. On dit qu'elle se porte bien et qu'elle est très-belle.

suicide.—Un Français, nommé Hermann Dall, sorti récemment de l'hôpital de Brooklyn, s'était fixé à Hoboken, no. 26 de la Première rue. Après avoir pendant plusieurs jours cherché vainement de l'ouvrage de tous côtés, il tomba dans un profond découragement, auquel succéda bientôt une apparente indifférence. Samedi, vers 5 heures du soir, il emprunta un pistolet au propriétaire de la maison où il habitait, en prétendant qu'il désirait tuer quelques oiseaux. Il descendit la rue, le pistolet dans sa poche, disparut derrière un tas de bois, et s'appuyant l'arme sur le front, se fit sauter la cervelle. La force du coup avait totalement enlevé le crâne. Dall était célibataire, âgé de 35 ans.

Samedi matin, dit une dépêche de Mansfield (Ohio), on a trouvé une couturière de cette ville, Miss Mary J. Lunsford, assassinée dans son lit. Le corps était affreusement mutilé. Le désordre de la chambre indiquait que la victime avait lutté avec la force du désespoir contre l'assassin.

Jusqu'ici on n'a pu découvrir l'auteur de ce crime horrible.

suicide.—L'Amérique de Chicago rapporte qu'un vieillard du nom de Jacob Busse, âgé de 82 ans, et que l'on dit avoir servi comme soldat sous Napoléon 1^{er}, essaya mardi matin, d'empoisonner sa fille et deux fils de celle-ci. Depuis quelque temps Busse s'adonnait à la boisson, ce qui lui attirait des remontrances de la part de ses enfants avec lesquels il demeura

rait au no. 739, North Halsted street. Lundi dernier il se rendit chez un pharmacien dans Larrabee street, et acheta pour dix cents de "nux vomica," disant qu'il voulait empoisonner les rats dont sa maison est envahie. Dans la nuit, un de ses petits fils qui couche dans la même chambre que lui, fut surpris de le voir se lever, aller à une chaudière contenant des pommes de terre bouillies, et y verser le poison qu'il avait acheté. Le jeune homme appela sa mère et son frère, leur donna la garde du vieillard, et alla chercher un homme de police qui conduisit le pauvre fou à la station de police de North avenue.

Mercredi, à 7 heures du matin, le gardien de la station se rendit à la cellule de Busse, afin de l'éveiller pour le conduire à la chambre de police de Huron street. Il trouva le malheureux pendu à un barreau de la croisée, à l'aide d'une corde que l'on ne découvrit pas sur lui lors de son incarcération.

On croit que les observations de ses enfants sur son intempérance, ajoutées à un commencement de "delirium tremens," l'ont poussé, premièrement à la tentative d'empoisonnement, puis la honte d'avoir été découvert, ou le remords, lui a fait mettre fin à ses jours.

Une sœur d'Henri de Bourbon a épousé un certain comte Gorowski d'une façon bien imprévue, si nous en croyons ce récit de la *Gironde*.

Ce polonais était fort lié avec la célèbre tragédienne Rachel, qui recevait aussi chez elle un pair de France, ancien député de l'Aube, M. Pavée de Vendœuvre. M. de Vendœuvre écrivit un jour à la célèbre actrice pour lui reprocher paternellement de recevoir M. Gorowski ; sa lettre était loin de flatter celui-ci ; une épithète des plus vives était tombée de sa plume.

La lettre, au lieu d'aller au feu, passa des mains de l'actrice insouciant dans celles d'une personne de sa famille, qui la fit lire imprudemment au difformé. Celui-ci, armé d'une cravache à tête plombée, rencontra le lendemain M. Pavée de Vendœuvre sur le boulevard des Capucines, près du ministère des affaires étrangères, et lui asséna sur la tête un coup qui fit jaillir le sang.

Quelques heures après, il partait pour Bruxelles. C'est là que le jeune comte rencontra la sœur du futur roi d'Espagne. C'est un coup de cravache qui le fit entrer dans la famille des Bourbons.

On écrit de Paris, 16 mars :

"La foule était immense aujourd'hui à Sainte-Clotilde pour les obsèques de M. de Montalembert. L'église n'était point tendue. Presque tous les ministres y assistaient. M. Daru tenait un des coins du poêle. Il y avait une députation polonaise en mémoire du dévouement du défunt à la Pologne et une députation de catholiques suisses, comme souvenir de l'appui que sa parole a prêté au Sonderbund. On remarquait aussi dans l'église MM. Thiers, Bocher, etc. Le père Hyacinthe s'y est entretenu longtemps avec le comte Daru et avec M. Cu villier-Fleury. Il y a longtemps qu'on n'avait vu un pareil empressement de toutes les classes sociales aux obsèques d'un personnage célèbre."